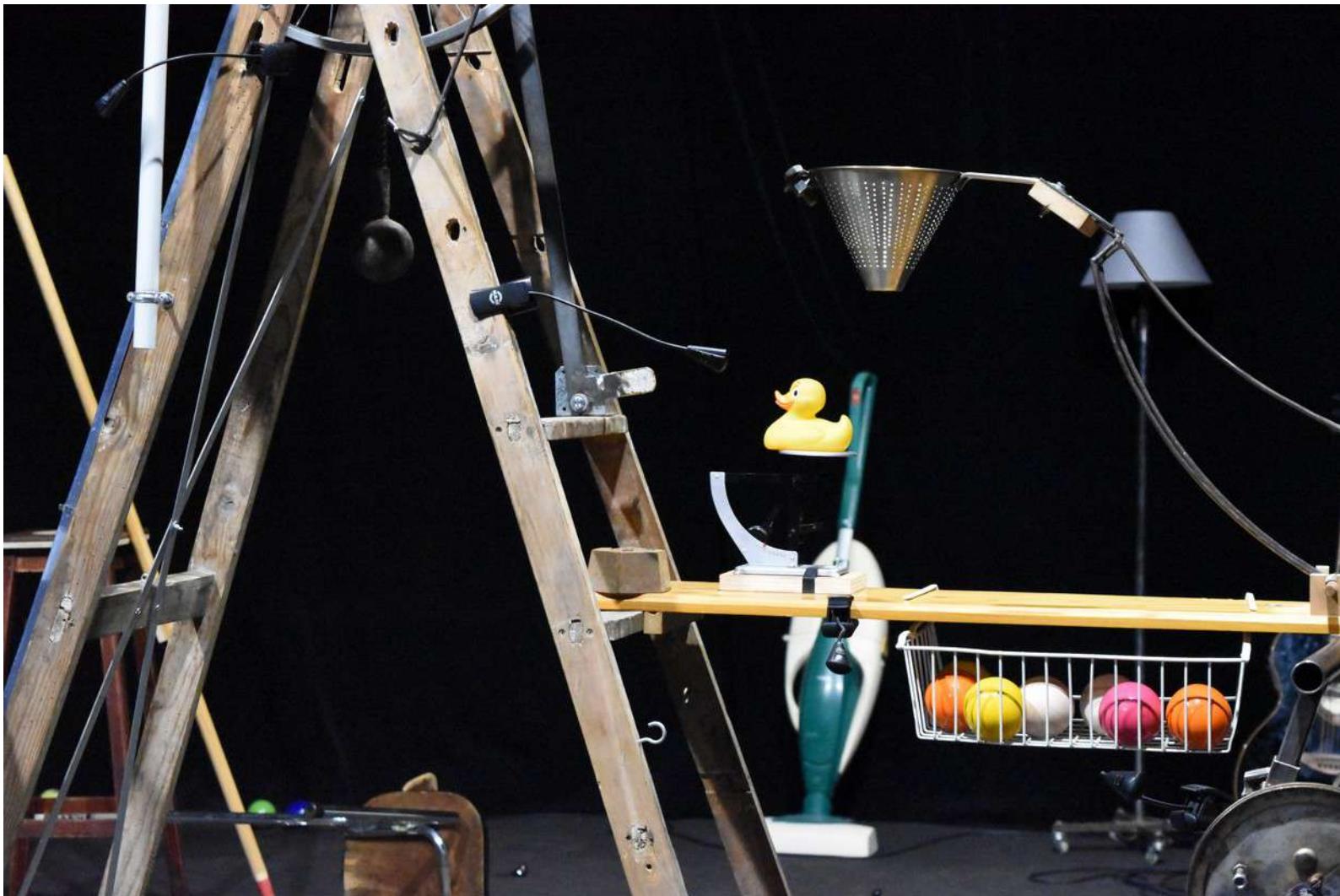




L'Effet Goldberg

Performance mécanico-théâtrale



L'Effet Goldberg c'est quoi ?

L'Effet Goldberg est une petite forme performative, inspirée par les machines de Rube Goldberg.

Les machines de Goldberg sont des dispositifs farfelus, imaginés par l'illustrateur américain Rube Goldberg au début du XXème siècle, qui réalisent une tâche simple, voire futile, de manière délibérément complexe, le plus souvent au moyen d'une réaction en chaîne.

A travers une forme performative, le spectacle aborde les notions d'accumulation, de (sur)consommation et d'effondrement.

L'Effet Goldberg raconte l'équilibre d'un monde devenu démesurément complexe et dont on se demande s'il va pouvoir continuer à fonctionner, sans discours moralisateur mais avec sensibilité, sans jugement péremptoire mais avec humour, sans discours scientifique mais en relevant l'absurdité qui saute aux yeux.

C'est la mise en jeu théâtrale et ludique d'une machine capable de créer l'espoir et le doute, la beauté et la laideur, jusqu'à son point de rupture.

C'est une expérience esthétique, ludique et sensible qui explore les concepts d'accumulation et d'effondrement.



Propos

Depuis la révolution industrielle - et plus encore depuis les années 1950 – nos sociétés occidentales produisent, consomment et accumulent toujours davantage de biens matériels. D'autant que ce monde contemporain est habité de paradoxes qui ne cessent de croître du fait de l'accélération de la circulation de l'information et du savoir ; une accélération de la machine dans laquelle l'erreur n'est plus possible, où doute et espoir se défient et affecte le fonctionnement même de notre « machine-monde » (Cf. Marc Augier - *Réconcilier doute et espoir* - *Le Monde* - Juillet 2010)

La machine de notre spectacle raconte cet équilibre. Elle pose la question de l'efficacité, de la finalité, de l'utile et de l'inutile. Elle pose la question de nos actions, de leurs effets et de leurs conséquences.

On parlerait volontiers ici de collapsologie mais nous ne voulons pas d'un spectacle didactique ni porter une parole militante ou moralisatrice. Nous préférons jouer avec nos objets comme des sales gosses (ou des vieux punks) afin de proposer une approche « joyeuse », là où d'habitude on reçoit des injonctions contradictoires, culpabilisantes, catastrophistes, pessimistes ou même carrément naïve.



Le spectacle

Salle et scène noires – Le public entre dans une salle à peine éclairée. Sur scène sont étalés pêle-mêle de nombreux objets obsolètes que l'on distingue seulement grâce une vingtaine de lampes de pupitre. Grenier ? Cave ? Site archéologique ? Décharge ?

Un vieux téléviseur cathodique diffuse des images – montage élaboré à partir de matériaux sonores et vidéos empruntés aux 30 glorieuses : On y entend et voie des extraits de publicités des années 1950-60, un vieux tube de rock'n'roll... mais aussi des interventions et des extraits de discours de personnalités sur les limites de la croissance.

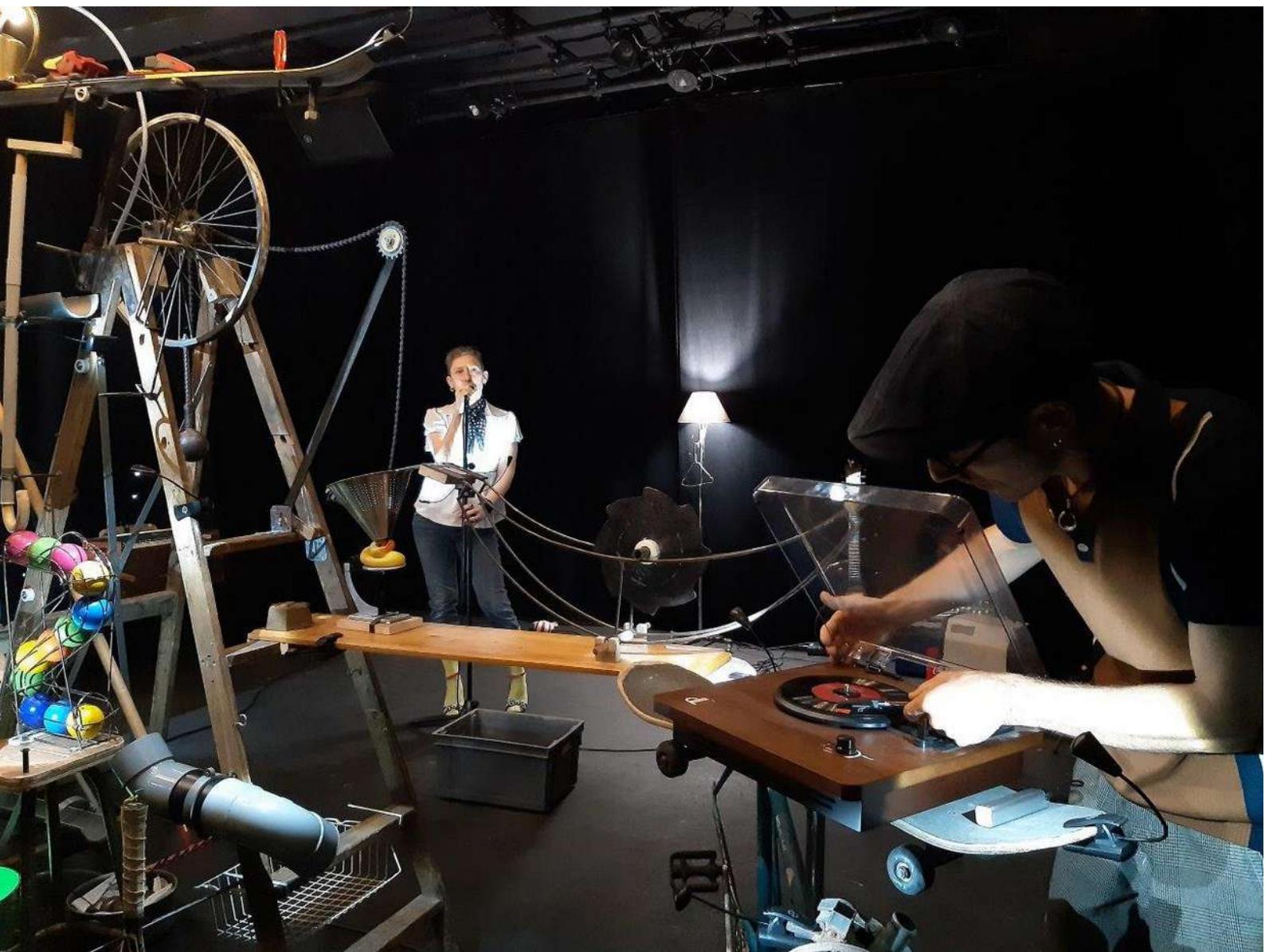
Deux personnages sur scène semblent explorer, fouiller, remuer l'endroit à lumière de leurs lampes de poche.

Et au milieu apparaît une fleur. Dès lors, il s'agira de tout mettre en œuvre pour l'arroser. A partir de cet amoncellement d'objets hétéroclites (rebus, déchets ou pièces de musée ?), les deux personnages construisent en direct une machine pour arroser leur fleur : Les objets s'additionnent, s'articulent, s'animent.

Sons et musique jouée en live viennent s'ajouter à l'assemblage : Objets sonores et instruments électro-acoustiques se superposent eux-aussi en boucles, empilées et répétées jusqu'à saturation.

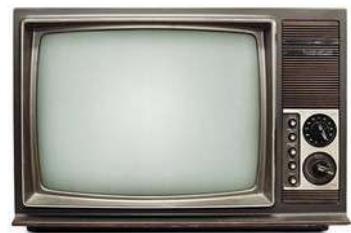
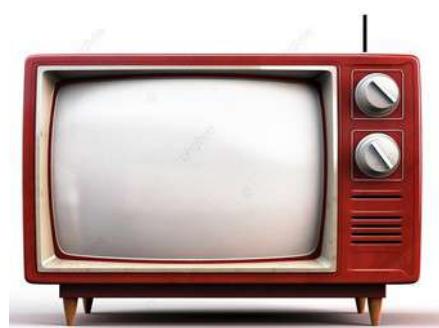
Le texte installe une couche supplémentaire : Partant d'une narration gentiment surréaliste, les mots finissent par s'articuler tout seul, à la manière de cadavres exquis, créant une poésie absurde.

La machine, une fois montée, accomplira sa tâche simple de façon complexe : arroser la fleur. Mais les humains dans la machine en demanderont toujours plus à cet assemblage branlant, jusqu'à...



Capsules vidéo

(cliquez sur les TV)



Revue de presse

Poétique de l'usagé – Interview avec Michel Flandrin
Delphine Michelangeli – Le Charabiart
Journal Zébuline
Laurent Bourbousson – Ouvert aux publics

Quelques dates

11/23 - Résidence Tremplin - Théâtre Transversal – Scène d'Avignon (84)
01/24 - Fest'Hiver - Théâtre Transversal - Scène d'Avignon (84)
10/24 - Résidence - Scène 55 – Scène conventionnée - Mougins (06)
11/24 - Ville de L'Isle-sur-la-Sorgue (84)
02/25 - Résidence Karwan - Cité des Arts de la Rue - Marseille (13)
03/25 - Collège A. Camus - Mandelieu (06)
04/25 - Rencontres théâtrales d'Estoublon (04)
08/25 - Festival d'Aurillac (15)
10/25 - Festival Faut l'Fer - Bessèges (30)
02/26 - Réseau des médiathèques Eurométropole de Strasbourg (67)
02/26 - Musée des Arts et Métiers - Paris (75)



Teaser --> cliquez [ici](#)

Fiche technique

Tout public

Jauge : jusqu'à 150 personnes

Durée : 45mn

Possibilité de jouer jusqu'à 3 fois par jour

Espace de jeu : 6m x 5m x 3m – Noir salle

Note : Le spectacle se décline en plusieurs versions (rue, salle, musées, médiathèques espaces non-dédiés...) N'hésitez-pas à nous contacter pour en savoir plus.



Route des Mians 84860 Caderousse - FR
+33 (0)6 61 70 86 82
www.divine-quincaillerie.com
SIRET : 438 407 371 000 22 – APE : 9001Z
Licences L-R-25-2562 et L-R-25-2563